

Résumé

Pour tous les pays, le rapport entre le stress environnemental et la sécurité nationale deviendra probablement une préoccupation politique plus explicite et plus importante au plan national et international. Les liens entre le milieu physique et la sécurité nationale ne sont pas entièrement « nouveaux »; on s'inquiète en effet depuis longtemps des répercussions d'une guerre nucléaire sur l'environnement. La question gagne toutefois en importance à mesure que se multiplient les répercussions du stress et des dommages environnementaux sur l'écosystème, et que les décideurs et la population sont conscients du danger.

Pour comprendre cette évolution, il faut établir une distinction entre le stress environnemental, c'est-à-dire les effets négatifs sur le milieu, d'une part, et la question, plus générale mais néanmoins intimement liée, de la rareté des ressources, d'autre part. Il convient en outre de préciser le contexte dans lequel on utilise le terme « sécurité nationale ». Le document vise d'abord et avant tout à cerner et, lorsque c'est possible, à préciser les liens entre le stress environnemental et la sécurité nationale. À cette fin, l'auteur tente de nous faire mieux comprendre la forêt (rapport environnement-sécurité nationale, dans son sens le plus large et quasi-global) en concentrant son attention sur l'arbre (aspect stress environnemental - conflit violent) de la sécurité nationale.

On expose dans le document un cadre théorique qui permet de comprendre comment le stress environnemental peut contribuer aux conflits violents et qui, surtout, sert à mettre en lumière les aspects suivants de la question : la nature individuelle des rapports entre le stress environnemental et la sécurité nationale; le fait que le conflit se déroule à l'intérieur d'un pays ou implique plusieurs États; le nombre élevé de variables (comme la population, la technologie et les facteurs sociaux) qui influent sur le rapport de causalité; et la nature anecdotique de l'évidence empirique sur la causalité.

L'auteur invite à une plus grande coopération en matière d'analyse des liens entre le stress environnemental et la sécurité nationale, mais laisse entendre que des vues divergentes de la nature des problèmes et de leurs solutions éventuelles pourraient entraver cette collaboration. Vu l'absence de consensus à l'échelle internationale concernant (1) la croissance démographique, (2) la contribution éventuelle de cette dernière au stress environnemental (par ce qu'on pourrait appeler un « filtre technologique ») et (3) la façon dont le stress environnemental se transforme en violence intraétatique ou interétatique, les progrès seront difficiles. Jusqu'à ce qu'il y ait convergence de vues sur les divers aspects du rapport entre le stress environnemental et la sécurité nationale, il est peu probable que les réactions et les mesures de collaboration soient suffisantes. En examinant ce rapport complexe et le rôle approprié des mesures à l'échelle aussi bien internationale que nationale, il